



HAL
open science

Introduction. Territoires de la non fiction.

Claudio Milanesi, Dante Barrientos tecùn

► **To cite this version:**

Claudio Milanesi, Dante Barrientos tecùn. Introduction. Territoires de la non fiction.. Cahiers d'Etudes Romanes, 2019, 38, pp.7-17. 10.4000/etudesromanes.8839 . hal-02405385

HAL Id: hal-02405385

<https://amu.hal.science/hal-02405385>

Submitted on 11 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Introduction

Territoires de la non fiction

Claudio Milanesi et Dante Barrientos Tecùn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/8839>

DOI : [10.4000/etudesromanes.8839](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.8839)

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2019

Pagination : 7-17

ISBN : 979-10-320-0226-1

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Claudio Milanesi et Dante Barrientos Tecùn, « Introduction », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 38 | 2019, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 11 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/8839> ; DOI : [10.4000/etudesromanes.8839](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.8839)



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Territoires de la non fiction

Claudio Milanese et Dante Barrientos Tecùn

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Les formes de la *non fiction* ont une longue trajectoire dans les littératures européennes, italienne, et latino-américaines. Il faut néanmoins s'entendre sur les contours chronologiques et les frontières génériques de cette modalité d'écriture qui se propose de rendre compte de faits ayant réellement eu lieu. Doit-on remonter aux journaux et récits de voyage de la période des explorations et des découvertes ? Aux livres de mémoires des romantiques ? Aux journaux des témoins des guerres, des dictatures et des révolutions du ^{xx}e siècle ? Doit-on par ailleurs considérer que ce genre s'inscrit dans une chronologie qui ne s'ouvre qu'avec l'après deuxième guerre mondiale, ou encore plus tard, à partir des années 1970 ? Des éléments de réponse nous viendront des communications comprises dans ce volume.

Dans le cas de la tradition italienne, si l'on veut dans un premier temps limiter notre regard à la deuxième partie du siècle dernier, on doit remarquer que l'un des grands romans qui ouvrent cette phase créative de la nouvelle littérature italienne libérée après vingt ans de dictature a été *Se questo è un uomo* de Primo Levi. Il s'agit d'un récit hybride qui pourrait – selon les critères adoptés – rentrer à plein titre dans la catégorie de la non fiction : écrit en adoptant les structures narratives du roman de fiction, le livre de Primo Levi constitue en réalité un témoignage de l'expérience vécue par Levi dans le camp d'extermination de Auschwitz. Mais il est plus commun de faire coïncider la naissance du genre avec la transformation industrielle du pays, l'éclosion du journalisme moderne, la naissance d'un nouveau public de lecteurs qui cherchent dans le roman des réponses ayant trait aux événements de l'actualité et aux transformations sociales que les médias tels la télévision ou les quotidiens ne savent pas traiter en profondeur de par leur nature éphémère. Dans ce cas, ce serait alors au début des années soixante-dix qu'il conviendrait de se tourner, c'est-à-dire à la production narrative non fictionnelle liée à l'attentat de Piazza

Fontana d'abord et aux terrorismes des années de plomb qui s'en suivirent : que l'on pense au livre collectif *Le bombe di Milano* ou aux livres enquêtes de Giorgio Bocca ou de Corrado Stajano. Ceci sans compter l'explosion plus tardive des récits mémoriels des protagonistes et des témoins, des acteurs, des victimes ou des descendants des victimes, tels Enrico Fenzi d'un côté, Mario Calabresi ou Benedetta Tobagi de l'autre. C'est sans doute à partir de ce noyau de récits de non fiction consacrés au terrorisme que le genre commence à élaborer une conscience de ses propres potentialités¹.

À partir de là, ce sont alors les grandes transformations sociales qui suscitent les écritures non fictionnelles : les conséquences des crises économiques et des restructurations industrielles, les mouvements des femmes et de la jeunesse, le crime organisé qui remonte la péninsule, les nouvelles guerres du nouvel ordre mondial, la corruption, les conflits entre le pouvoir judiciaire et le pouvoir politique... Sur ces terrains, les grands journalistes et les écrivains de métiers convertis au récit non fictionnel se croisent et se superposent : l'on peut évoquer entre autres Leonardo Sciascia et Enrico Deaglio, Antonio Franchini et Adriano Sofri, Edoardo Albinati et Luca Rastello. Pour arriver finalement à la consécration du genre qu'ont permis d'une part le succès multimédia de *Gomorra* de Roberto Saviano, et de l'autre celui de cet hybride que Remo Ceserani a qualifié de « grand roman italien », la restitution narrative de l'histoire récente du pays qu'est *Patria. 1978-2010* d'Enrico Deaglio, avec son prequel *Patria. 1967-1977*².

Quant à l'histoire littéraire latino-américaine, certains suggèrent de considérer le long parcours du genre de la chronique, qui commence au XVI^e siècle avec les « chroniques des Indes » et continue plus tard avec les auteurs modernistes du XIX^e siècle (Rubén Darío, José Martí, Enrique Gómez

-
- 1 Primo Levi, *Se questo è un uomo*, Turin, Einaudi, 1958 [I. éd. Turin, De Silva, 1947] ; AA.VV., *Le bombe di Milano*, Milan, RCS, 2009 [I. éd. Parma, Guanda, 1970] ; Giorgio Bocca, *Il terrorismo italiano 1970-1978*, [I. éd. Milan, Rizzoli, 1978], puis Milan, Rizzoli, 1981 ; Corrado Stajano, *L'Italia nichilista*, Turin, Einaudi, 1982 ; Enrico Fenzi, *Armi e bagagli. Un diario delle Brigate rosse*, [I. éd. Gênes, Costa & Nola, 1987], San Gavino Monreale, Egg edizioni, 2015 ; Mario Calabresi, *Spingendo la notte più in là*, Milan, Mondadori, 2007 ; Benedetta Tobagi, *Come mi batte forte il tuo cuore*, Turin, Einaudi, 2010.
 - 2 Leonardo Sciascia, *L'affaire Moro*, Palerme, Sellerio, 1978 ; Enrico Deaglio, *Raccolto rosso*, Milan, Feltrinelli, 1993 ; Antonio Franchini, *L'abusivo*, Venise, Marsilio, 2001 ; Adriano Sofri, *La notte che Pinelli*, Palerme, Sellerio, 2009 ; Edoardo Albinati, *Maggio selvaggio*, Milan, Mondadori, 1999 ; Luca Rastello, *La guerra in casa*, Turin, Einaudi, 1998 ; Roberto Saviano, *Gomorra*, Milan, Mondadori, 2006 ; Enrico Deaglio, *Patria. 1978-2010*, Milan, Il Saggiatore, 2010 et id., *Patria. 1967-1977*, Milan, Feltrinelli, 2017.

Carrillo). Plus près de notre époque, il est désormais acquis de considérer que le début du genre à l'époque contemporaine coïncide avec la publication de *Operación masacre*, l'ouvrage de l'écrivain et journaliste Rodolfo Walsh, l'un des pionniers dans la pratique du « nouveau journalisme », et dont la trajectoire littéraire part justement de la mise en scène fictionnelle du crime pour aller vers l'écriture des faits réels³. Les complexes et violents processus historiques et politiques connus tout au long du xx^e siècle et au tournant du xxi^e dans le continent (périodes dictatoriales, tentatives d'ouvertures démocratiques, luttes sociales, ethniques, de genres, etc.), ont donné lieu à différentes phases de reconstruction mémorielles, à l'élaboration de témoignages, de documents et d'essais historiques impulsés par la volonté d'éviter les tentations de l'oubli et de l'impunité et contribuer à la recherche de la justice. Ce contexte historique et politique constitue un terreau extrêmement fertile pour le développement des écritures non fictionnelles. Ainsi dans les dernières décennies, sous l'impulsion d'auteurs comme Gabriel García Márquez – et sa *Fundación Gabriel García Márquez para el Nuevo Periodismo Iberoamericano* (1995) –, de Tomás Eloy Martínez et la *Fundación Tomás Eloy Martínez*, pour promouvoir la création de fiction et de non fiction, d'Elena Poniatowska ou encore de Juan Villoro, les écritures de non fiction (en particulier le « journalisme narratif ») ont connu une importante production dans l'ensemble des pays du continent et une reconnaissance explicite de la part des auteurs de fiction. Sergio Ramírez, Martín Caparrós, Leila Guerriero ou encore Fabricio Mejía Madrid font partie d'une génération d'auteurs qui suivant les traces de leurs aînés Gabriel García Márquez ou Tomás Eloy Martínez, construisent des nouvelles formes narratives en s'inspirant du roman, de la nouvelle, de l'essai littéraire ainsi que des stratégies propres aux enquêtes policières⁴.

3 Rodolfo Walsh, *Operación masacre*, Buenos Aires, Ediciones de La Flor, 1971 [I éd. Buenos Aires, Ediciones Sigla, 1957].

4 Gabriel García Márquez *Relato de un naufrago*, Barcelona, Tusquets Editor, 1970; Tomás Eloy Martínez, *La novela de Perón*, Buenos Aires, Legasa, 1985; Elena Poniatowska, *La noche de Tlatelolco. Testimonios de historia oral*, México, Era, 1971 ; Juan Villoro, *Tiempo transcurrido. Crónicas imaginarias*, México, Fondo de Cultura Económica, colección Biblioteca Joven, 1986; Sergio Ramírez, *Señor de los Tristes sobre escritores y escritura*, San Juan, Editorial de la Universidad de Puerto Rico, 2006 et id., *Tambor okvidado*, San José, Costa Rica, Aguilar, 2007; Martín Caparrós, *Valfierno*, Buenos Aires, Planeta, 2004, et id. *El hambre*, Buenos Aires, Planeta, 2014; Leila Guerriero, *Los suicidas del fin del mundo*, Buenos Aires, Tusquets, 2005, et id., *Una historia sencilla*, Barcelona, Anagrama, 2013 ; Fabricio Mejía Madrid, *Pequeños actos de desobediencia civil*, México, Ediciones Cal y Arena, 1996, et id. *Arde la calle: la novela de los ochenta*, México, Suma de Letras, 2014.

Dans l'aire espagnole, depuis les années 2000, le développement sans précédent de la non fiction s'est également imposé comme le phénomène littéraire le plus marquant du début du siècle. Javier Cercas a en effet théorisé récemment, à partir et au-delà de sa propre œuvre, l'avènement contemporain du « roman sans fiction » dans un essai, *El Punto ciego*⁵, qui annonce un déplacement des catégories du littéraire et un nouveau champ d'hybridation paradoxale pour le roman contemporain.

Javier Cercas⁶ fait ainsi partie d'un mouvement littéraire qui est perceptible dans toute l'aire hispanique, comme à l'échelle mondiale, et qui place le document au centre de l'écriture littéraire, pour explorer un nouveau champ narratif qui mettrait en tension l'attestation factuelle et l'invention fictionnelle. Toute une génération de romanciers espagnols, profondément influencés par la littérature latino-américaine des années 1970 et 1990 a ainsi proposé à partir du début des années 2000 de nouvelles formes de récits docu-fictionnels qui brouillent les frontières entre fiction et non-fiction. Ignacio Martínez de Pisón, Andrés Trapiello, Benjamin Prado, Isaac Rosa ont mené des approches formellement très similaires, mais axiologiquement et politiquement très dissemblables du « roman sans fiction ».

Ce brouillage des genres est encore en cours de mutation, car il s'articule désormais avec une remise en cause des frontières des disciplines de savoir, puisque le « roman sans fiction » ambitionne actuellement une intervention directe dans le champ de l'histoire, de l'ethnologie, de la sociologie, de la science politique, du droit ou de la géographie. Des écrivains latino-américains, tels que Patricio Pron, Leonardo Padura, Jordi Soler, Rodrigo Rey Rosa, revendiquent une « écriture d'enquête » qui serait aussi une écriture d'intervention et de participation démocratique⁷.

Dans un monde des lettres désormais globalisé, les écritures non fictionnelles se sont amplement développées et certains critiques parlent même d'une sorte de « boom » de la non fiction. Ce phénomène a d'ailleurs connu récemment une consécration publique majeure, comme en témoigne le

5 Javier Cercas, *El Punto ciego*, Barcelona, Literatura Random House, 2016.

6 Javier Cercas, *Anatomía de un instante*, Barcelona, Mondadori, 2009, id., *El impostor*, Barcelona, Literatura Random House, 2014 ; et id., *El monarca de las sombras*, Barcelona, Literatura Random House, 2017.

7 Ces notes sur la non fiction dans l'aire hispanophone ont été rédigées par Agnès Delage (Aix Marseille Université, Telemme, Aix-en-Provence, France), que nous remercions chaleureusement.

prix Nobel de littérature 2015 décerné à l'écrivaine biélorusse russophone Svetlana Aleksievitch pour ces récits de témoignages ⁸.

Pour un lectorat désormais avide de non fiction, de nombreuses manifestations culturelles et médiatiques (festivals, rencontres d'auteurs, revues, publications en ligne, blogs d'auteurs, etc.) viennent relayer la force et l'amplitude d'une production contemporaine de non fiction qui ne s'identifient pleinement comme roman ⁹.

Cette situation conduit à interroger ce phénomène et à l'appréhender de manière critique, pour se demander si on se trouve face à une saturation de fiction qui aurait par réaction conduit à un besoin et à une demande de réalité. Ou bien si l'issue de ces pratiques narratives ne finit pas par constituer une autre forme de fiction. Comme l'a remarqué Françoise Lavocat dans son *Fait et fiction. Pour une frontière* ¹⁰, l'avènement contemporain de la « non fiction » ne doit pas manquer de susciter une analyse qui permettrait de repenser les enjeux esthétiques, mais aussi sociaux, cognitifs, anthropologiques et politiques de la délimitation entre le vrai, le faux et le fictif.

Ce volume

Un premier moment de notre réflexion sur la non fiction est constitué par le présent volume. Il comprend un ensemble de seize travaux, parmi lesquels un compte rendu et quatre textes d'auteurs. Le contenu du volume se focalise spécifiquement sur deux aires géographiques et culturelles, l'Italie et l'Amérique latine, avec une ouverture vers l'espace anglo-saxon et français. Cette série de travaux sont organisés en cinq sections qui reflètent les différentes modalités de la non fiction mises en pratique par les auteurs des œuvres qui constituent l'objet d'étude des articles. Ainsi la première section (« Non Fiction ») rassemble les travaux sur des productions non fictionnelles relevant d'un pacte explicite de référentialité à partir de supports textuels comme la chronique journalistique,

8 Svetlana Aleksievitch, *Les cercueils de zinc*, Paris, Christian Bourgois, 1991 [éd. russe 1990], *La fin de l'homme rouge*, Arles, Actes Sud, 2013 [éd. russe 2013].

9 Entre autres manifestations : « Narrativas de Realidad. Encuentro de periodismo literario » (Argentine, 2011), « Encuentro Nuevos Cronistas de Indias » (octobre 2012, Mexique), le Festival « Basado en hechos reales », premier festival de non fiction organisé en Argentine (30 novembre – 2 décembre 2017) ; les revues *Anfibia* ou *Gatopardo*, le site web *Periodismo Narrativo en Latinoamérica*.

10 Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016.

l'essai ou le *New Journalism* (Milanesi, Tejero, Lapia, Jossa, Scarpino) ; en revanche, la deuxième section (« Fiction non fiction ») comporte des articles qui s'attachent à étudier les stratégies d'écriture pour représenter et questionner la non fiction – les faits réels – à partir du regard spécifique de la fiction dans des textes littéraires et/ou filmiques (Magni, Balaguer, Iandoli). Pour sa part, la troisième section (« Hybrides ») contient deux études (Ponce, Vargas) qui montrent les jeux et les perméabilités qui s'établissent entre la fiction et la non fiction, entre l'histoire et sa mise en fiction, dans un entrelacement qui conduit à interroger les notions mêmes de « fiction » et de « non fiction ». La section quatre du volume (« Théories ») propose aux lecteurs deux contributions de nature théorique qui réfléchissent sur le statut de la non fiction, de l'histoire et de la littérature à partir de l'analyse des travaux des théoriciens tels que Hayden White et Ivan Jablonka. Enfin, la dernière section offre cinq textes d'auteurs : le premier, « Regreso a Chichicastenango », est un récit de l'écrivain guatémaltèque Rodrigo Rey Rosa, les quatre autres appartiennent à trois auteurs italiens : « Senza addentrarmi in questioni teoriche » de Filippo Tuena, l'interview de Carlo Baghetti à Alberto Prunetti et les deux suivants, « Polaroid » et « Oggetti smarriti », de l'écrivaine et universitaire italienne Nicoletta Vallorani.

La série d'études recueillis dans la première partie de l'ouvrage – « Non fiction » –, s'ouvre avec l'article de Claudio Milanesi, qui s'attache à déconstruire les éléments narratifs de trois récits de non fiction de l'écrivain et journaliste Enrico Deaglio, qui raconte par une alternance d'histoires panoramiques et de récits minimes l'Italie des années quatre-vingt-dix. Yael Tejero part d'un examen de l'importance du genre de la chronique dans l'histoire de la littérature argentine, et latino-américaine, ainsi que de son rôle politique actuel en tant que discours contestataire face aux pouvoirs dictatoriaux et à l'hégémonie des conglomérats de presse. Puis elle s'intéresse à Leila Guerriero et María Sonia Cristoff et leurs chroniques sur les espaces oubliés de la Patagonie, la vague de suicides qui y ont eu lieu, résultats de l'imposition de politiques néolibérales. Tejero met en relief les politiques territoriales et les conceptions de la Nation marquées par la violence exercée contre les communautés. Roberto Lapia part de l'idée que le roman soit porteur d'une vérité sur le monde, et il le montre concrètement à travers l'analyse de deux textes portant sur la terreur contemporaine : le premier, celui d'Alessandro Gazoia, semble déjà adhérer aux codes esthétiques de la non fiction, le second, de Roberto Calasso, veut par contre créer une forme hybride et presque expérimentale d'écriture. C'est aussi sur le genre de la chronique journalistique sur lequel Emanuela Jossa se penche pour aborder l'un des phénomènes les plus

tragiques de l'actualité : l'histoire des migrants centraméricains en route vers les États-Unis. À travers les chroniques du journaliste salvadorien d'immersion Óscar Martínez, elle montre la dimension éthique et esthétique que peut acquérir le genre quand il nomme et donne la parole à ces êtres humains oubliés et dépossédés de leur identité et de leur humanité. La chronique devient ainsi un territoire possible d'expression pour les sans nom et les sans voix. Cinzia Scarpino revient sur la naissance du genre, à travers l'analyse de l'œuvre narrative de l'intellectuelle californienne Joan Didion. C'est dans ses écrits que l'on trouve réunis certains traits qui deviendront propres au genre quand il deviendra un phénomène mondialisé : l'irruption du sujet dans la narration, l'analyse sociétale, la valorisation du fait divers comme révélateur des phénomènes de mentalité, l'enquête, le crime, la violence, l'horreur même (dans ce cas, il s'agit du massacre perpétré par la secte de Charles Manson) qui s'installent au cœur des sociétés opulentes.

Dans la deuxième partie – « Non fiction – Fiction » –, Stefano Magni met l'une face à l'autre deux écritures du même fait, la tragédie de Mayerling (30 janvier 1889) : une enquête d'un côté, une pièce de l'autre, ce qui contribue à faire ressortir les traits distinctifs, les atouts et la complémentarité avec l'écriture théâtrale de cette non fiction avant la lettre. C'est la volonté de conserver la mémoire du militantisme politique des jeunes dans les années 1970, et des « disparus » à Buenos Aires, en Argentine, qu'étudie Laura Balaguer à partir de trois genres distincts : un roman historique de Gaby Meik, un documentaire et un film de fiction du couple de réalisateurs Ernesto Ardito et Virna Molina. Au cœur de ces dispositifs narratifs se trouve l'amitié réelle entre Meik et Magdalena Gallardo, quinze ans, la plus jeune « disparue » du Colegio Nacional de Buenos Aires. Si la sauvegarde de la mémoire est le point de départ de ces récits, prolonger l'activisme et conserver cet héritage politique, dans les temps actuels, semble constituer l'un des messages forts des trois œuvres pour les jeunes générations. L'article de Gerardo Iandoli pourrait constituer un paradigme de l'entrelacement inévitable entre la fiction et la non fiction, puisqu'il traite d'une sorte de *mémoire* d'une écrivaine de littérature populaire de fiction.

Les deux articles que comporte la troisième partie – « Hybrides » –, s'appliquent à montrer comment la fiction s'approprie et restitue les faits réels, dans deux traditions historiques et des géographies distinctes, l'Argentine et Haïti. Néstor Ponce se penche sur le roman hybride de Horacio Constantini – un auteur de roman policier –, *Los que duermen en el polvo*, roman noir et de science-fiction post-apocalyptique. Ponce montre comment ce récit dystopique et d'horreur se propose de récupérer mémoire et histoire de l'Argentine du XIX^e

et du xx^e siècles – avec des projections sur le xxi^e – en s'appuyant autant sur une alternance entre le passé et le présent de la diégèse, que sur l'affrontement entre des personnages « zombies », les infestés, et les « non infestés » qui renvoient à des épisodes de corruption, d'exclusion et de violence pendant la dictature argentine des années 1970, tout en évoquant d'autres périodes historiques. Ainsi, l'hybridité du récit constitue une stratégie autant pour questionner l'histoire présente que pour manifester l'importance de l'engagement à son égard. Margarita Vargas, à partir de l'analyse de trois romans très récents (2009, 2012, 2013) de l'écrivain haïtien Michel Soukar, inspirés de faits historiques qui ont eu lieu au xix^e siècle, s'intéresse aux stratégies de construction des personnages historiques pour les « humaniser », leur donner de la « chair » et, par ce processus stylistique, rendre l'histoire « vivante ». Les techniques journalistiques (interviews, témoignages, lettres) utilisées pour rendre véridique le récit, participent à la construction à la fois tragique et satirique des trois personnages historiques centraux – Cora Géffard, Antoine Pierre-Paul et Cincinnatus Leconte – des romans étudiés (*Cora Géffard*, *La prison des jours* et *La dernière nuit de Cincinnatus Leconte*). À travers la construction de ces personnages, entremêlant éléments de fiction et de non fiction, émerge une histoire haïtienne marquée autant par l'absence d'héros et de dimension épique, que par la fatalité, et qui semble ne pouvoir s'écrire qu'en déplaçant les limites conventionnelles de la non fiction et de la littérature.

Dans la section « Théories », Rodrigo Díaz Maldonado propose un essai qui passe en revue et discute les critiques adressées à Hayden White sur son relativisme et sur le caractère postmoderne de ses positionnements théoriques, cherchant à démontrer le regard réducteur qui, à son avis, a caractérisé la lecture de ses travaux. De son point de vue, c'est la relation que White met en place entre histoire et récit, qui se trouve à la base des polémiques autour de ses positions. Díaz Maldonado prétend également, non sans accents parfois très polémiques, que les critiques des travaux de l'historien étatsunien ont ignoré ses idées sur l'utilité sociale de l'histoire. C'est donc à partir de ces deux postulats que Díaz Maldonado se propose de donner à lire l'œuvre de White sous un nouvel angle. Anne-Sophie Canto, dans son dense compte rendu de l'ouvrage méthodologique de Ivan Jablonka, expose les grandes lignes du concept du critique et romancier français sur l'Histoire en tant que « littérature contemporaine ».

La section finale de cet ouvrage – « Textes d'auteurs » – s'inscrit dans une tradition et une conviction maintenues depuis plusieurs années par l'Axe Roman Policier, l'importance du dialogue avec les écrivains. Rodrigo Rey Rosa propose, dans « Regreso a Chichicastenango », un parcours à travers

l'univers sacré des mayas contemporains et les avatars d'une modernité (et d'une postmodernité) marquée par la violence et la corruption. Le texte suivant, « Senza addentrarmi in questioni teoriche » est le regard personnel, émotionnel et impliqué, de Filippo Tuena à propos de la non fiction et de sa complexité, qui se manifeste à la fois dans son écriture et dans sa réception. L'interview de Carlo Baghetti à Alberto Prunetti permet de voir concrètement comment les interrogations sur le rôle respectif de l'imagination et de la réalité ont structuré son travail de création. Les deux contributions de Nicoletta Vallorani, « Polaroid » et « Oggetti smarriti », qui ferment ce volume, jouent sur les renvois entre les faits, l'écriture et la photographie, en rapport d'une part avec l'histoire récente d'Italie et de l'autre avec le hasard. Les images retrouvées par Alan Maglio deviennent ainsi une déconcertante mise en abîme de ce jeu sur la frontière entre le réel et l'imaginaire.

CAER - AXE ROMAN POLICIER

Programme « Les territoires hétérogènes du roman policier »

Volet : Des écritures policières à la non-fiction

Responsables: Claudio Milanesi, Dante Barrientos Tecún

L'Axe « Roman policier » du CAER a développé depuis 2012 un programme intitulé « Les territoires hétérogènes du roman policier », s'intéressant aux transformations qu'a connu le genre au fil des dernières décennies dans les littératures européennes – italienne, espagnole – et latino-américaines. Les travaux ont montré que si le genre modifie ses codes, les stratégies et les composants qui lui sont propres (enquête, crime, enquêteur) investissent également à leur tour d'autres genres (nouvelles, poésie, théâtre, cinéma) dans un travestissement et un processus de déplacement des frontières génériques qui est une marque de la postmodernité. Le programme a parallèlement ouvert un deuxième sujet de recherche centré sur l'étude des origines du roman policier dans ces littératures ¹¹.

11 *Cahiers d'études Romanes : Subvertir les règles : le roman policier italien et latino-américain*, 9, 2003 ; *Roman policier et Histoire*, 15, 2006 ; *Réécritures policières*, 25, 2012 ; *Les formes hétérogènes du roman policier*, 31, 2015 ; *Aux origines du roman policier*, 34, 2017. Claudio Milanesi (dir.), *Il romanzo poliziesco, la storia, la memoria*, Bologne, Astræa, 2009 ; Dante Barrientos Tecún (dir.), *Escrituras policíacas, la historia, la memoria*, Bologne, Astræa, 2009.

Par ce volume, le programme se propose d'ouvrir un nouveau chantier en direction de ce que l'on pourrait appeler « les territoires de la non fiction ». Cette ouverture trace une ligne de recherche qui a commencé par – et continue – l'étude de la production des fictions policières et s'achemine vers les productions non fictionnelles relevant d'un pacte explicite de référentialité. Il s'agit d'une ligne de recherche qui trouve sa cohérence et sa justification dans les notions de crime et/ou d'enquête, d'histoire et de faits réels, notions clés autant des écritures policières contemporaines que des récits factuels, notamment dans les genres tels que le journalisme d'investigation, les récits d'enquête journalistique, les reportages, les témoignages, les chroniques, les biographies, etc. Il convient de souligner que le roman policier et la non fiction sont originellement des genres marginaux – souvent délaissés par la critique académique –, tout en étant pratiqués non seulement par de journalistes mais par des auteurs très reconnus dans le domaine de la fiction. Cette approche donne l'occasion de traiter des sujets en rapport avec la vie sociale, politique et culturelle contemporaine des pays européens et latino-américains.

Prenant pour objet d'étude la diversité des récits factuels produits dans l'actualité, le programme « Les territoires de la non fiction » de l'axe « Roman policier », se propose autant de problématiser la notion même de « non fiction » que de réfléchir à la constitution des formes contemporaines de récits d'enquêtes et d'écritures du réel, qui brouillent les frontières entre le journalisme (sous ses diverses formes, écrit ou audiovisuel), les sciences humaines et la littérature, mais aussi induisent une mise en question des espaces de la narration.

La non fiction : bibliographie critique

- AGUDELO Darío Jaramillo (ed.), *Antología de crónica latinoamericana actual*, Madrid, Alfaguara, 2012.
- AMAR SANCHEZ Ana María, *El relato de los hechos. Rodolfo Walsh : Testimonio y escritura*, Argentina, Beatriz Viterbo Editora, 1992.
- BOVO-ROMCEUF Martine & RICCIARDI Stefania (a cura di), *Frammenti d'Italia. Le forme narrative della non-fiction 1990-2005*, Firenze, Franco Cesati, 2006.
- CANTAVELLA Juan, *La novela sin ficción. Cuando el periodismo y la narrativa se dan la mano*, Oviedo, Septem Ediciones, 2002.
- CARRIÓN Jorge (ed.), *Mejor que ficción. Crónica ejemplares*, Barcelona, Anagrama, 2012.
- CERCAS Javier, *Le point aveugle*, Arles, Actes Sud, 2016.
- CONTARINI Silvia, DE PAULIS Maria Pia, TOSATTI Ada (a cura di), *Nuovi realismi : il caso italiano*, Massa, Transeuropa, 2016
- JABLONKA Ivan, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014.

Introduction

- KŁOSIŃSKA-NACHIN Agnieszka, « Hacia una literatura sin ficción. Juan José Millás, Javier Cercas y Antonio Muñoz Molina », *e-Scripta Romanica*, 2015, vol. 2, p. 7-16.
- KŁOSIŃSKA-NACHIN Agnieszka, « Memoria de la Transición: entre la no-ficción y el falso documental », *Studia Romanica Posnaniensia*, 2017, vol. 44, no 1, p. 51-61.
- LAVOCAT, Françoise, *Fait et fiction, pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016.
- MARTÍNEZ RUBIO José, *Las formas de la verdad. Investigación, docuficción y memoria en la novela hispánica (2000-2015)*, Barcelona, Anthropos, 2015.
- PUERTA MOLINA Andrés Alexander, « Crónica latinoamericana. ¿Existe un Boom de la no ficción ? », en *Estudios sobre el Mensaje Periodístico* 23 (1), 2017, 165-178. <http://revistas.ucm.es/index.php/ESMP/article/viewFile/55589/50447>
- RICCIARDI Stefania, *Gli artifici della non fiction. La messinscena narrativa in Albinati, Franchini, Veronesi*, Massa, Transeuropa, 2011.
- RONDINI Andrea (a cura di), *Pianeta Non Fiction, Heteroglossia*, 14, 2016, <http://riviste.unimc.it/index.php/heteroglossia/index>
- ROTKER Susana, *La invención de la crónica*, Buenos Aires, Ediciones Letra Buena, 1992.
- SALAZAR Jezreel, « La Crónica: una Estética de la Transgresión », *Razón y Palabra*, vol. 10, núm. 47, octubre-noviembre, 2005, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey, <http://www.redalyc.org/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=199520655007>
- SERKOWSKA Hanna (a cura di), *Finzione, cronaca, realtà. Scambi, intrecci e prospettive nella narrativa italiana contemporanea*, Massa, Transeuropa, 2011.
- SOMIGLI Luca (a cura di), *Negli archivi e per le strade. Il ritorno della realtà nella narrativa di inizio millennio*, Roma, Aracne, 2013.
- TIRZO Jorge, « ¿Nueva? crónica latinoamericana », *Revista Mexicana de Comunicación*, <http://mexicanadecomunicacion.com.mx/rmc/2014/03/11/nueva-cronica-latinoamericana/>
- WOLFE Tom (ed.), *The New Journalism*, Harper & Row, New York, 1973 (éd. esp. *El nuevo periodismo*, Barcelona, Anagrama, 1984).
- ZENETTI Marie-Jeanne, *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques, Garnier, 2014.